

COJ #15

HIVER 2017



GEN Z

**WE DON'T WANT
TO GO TO SCHOOL!
WE JUST WANT TO
BREAK THE RULES!**



1.A KEVIN DEAR FUTURE ME

J'espère que tu auras grandi un peu
Que tu auras dépassé les 1m65
Ce serait bien quand même
J'espère que tu auras une barbe
Parce que là (se touchant le menton) c'est un peu rien
J'espère que tu auras grandi mentalement aussi
Parce qu'il faut dire que tu manques un peu de maturité
J'espère que tu auras réalisé ton rêve
Devenir avocat
J'espère que tu n'auras pas oublié d'avoir toujours le
sentiment de justice
Que tu n'as pas fait ça uniquement pour l'argent
J'espère que tu seras toujours avec la même personne que tu
aimes et qu'elle n'aura pas changé
Tant que tu es heureux
Je m'en fous moi
J'espère que tu seras beau
Plus que maintenant
Moins de boutons
Et j'espère que quoi qu'il se passe, tu seras toujours pour les
autres, et pas que pour toi
Deviens pas égoïste, reste toi même, continue, avance
Persévère
Tu en auras besoin à un moment
Avec toutes les difficultés qu'il y en a dans ce monde
La politique, et tout le bazar
Je sais pas dans quel monde tu vivras
J'espère que ça s'arrangera plus tard
Est ce que tu seras engagé politiquement quelque part ?
Que tu feras les bons choix plus tard ?
Est ce que tu seras pas dans la dech comme on dit ?
Est ce que tu auras des enfants ?
Est ce qu'ils te ressembleront ?
Ou au contraire est ce qu'ils seront différents de toi ?
Est ce que tu les acceptera comme ils sont ?
Est ce que tu seras un bon père ?
Ou au contraire un père ?
Est ce que tu ressembleras à tes parents qui t'ont bien élevé ?
Ou au contraire est ce que tu seras bcp plus laxiste ? Ou
pire ?
Est ce que tu comprendras dans ce monde qu'il faut s'entraider
et non pas être que sur soi-même ?
En tout j'espère que tu seras heureux, et que tu vivras bien
avec toi même, avec les gens que tu aimes.

SCÈNES « Gen Z » débarque aux Tanneurs et « Freaks » à Charleroi

- D'un côté, Salvatore Calcagno sublime leur beauté dans « Gen Z ».
- De l'autre, Camille Husson en fait des phénomènes de foire dans « Freaks ».
- Dans tous les cas, la génération Z fascine le théâtre. Sans doute parce que ces jeunes - les spectateurs de demain - en bousculent les codes.

Par paresse sans doute, ou manque d'inspiration peut-être, on a pris l'habitude de les appeler la Génération Z, simplement parce qu'ils arrivent après la Génération Y. Mais cette manière de résumer en une seule lettre tout un pan de la jeunesse née après 1995 paraît bien pauvre pour raconter cette progéniture complexe. L'art heureusement va plus loin que l'alphabet pour dessiner le portrait d'une génération qui a ses codes bien précis, ses coupes de cheveux à la mode, sa gestuelle, ses accessoires, ses expressions, ses tics, ses modèles et ses obsessions.

Dans un travail documentaire de longue haleine, Salvatore Calcagno a sillonné l'Europe pendant plus d'un an, s'immergeant dans des écoles ou maisons de jeunes de la Louvière, Mons, Paris, Marseille, Tallinn ou Madrid pour saisir leur regard et capter leur parole. Avec son équipe, il a travaillé avec des jeunes de 11 à 20 ans pour saisir leurs rêves, leurs questions, leur langage et comprendre comment ces jeunes, qui sont les acteurs de demain, voient l'avenir. « On accumule une collection d'instantanés, sourit le metteur en scène, rencontré à Mons cet été, alors qu'il travaillait avec des jeunes de Cuesmes. En photo, on appelle ça l'instant décisif. Ici, c'est pareil mais avec la parole. » A La Louvière, l'équipe a notamment guidé une classe de 5^e secondaire à l'élaboration de capsules vidéo inspirées des « dear future me », tendance youtubeuse qui voit les jeunes s'adresser à eux-mêmes, dans 30 ans, pour laisser une trace de leurs aspirations. « Le premier jour, quand on est arrivé au cours de religion, la prof avait écrit au tableau : "A quelle société pensez-vous pour l'avenir ?" C'était comme un signe, l'équation parfaite avec notre projet. Au début, on prenait simplement les heures du cours de religion, puis ça a débordé sur le temps de midi, et après l'école. On s'est rendu compte que la parole se libérait plus en groupe : ils sont plus eux-mêmes, avec leurs gestes et leur langage d'ado. Dans les débats, ils inventent des choses et entrent inconsciemment dans le jeu, la fiction. »

Les créateurs de *Gen Z* documentent toutes ces rencontres et emmènent les jeunes là où ils aiment traîner pour les filmer. « Avec les réseaux sociaux, les selfies, Instagram, le rapport à l'image de soi a changé, leur regard n'est pas innocent face à la caméra.



La metteuse en scène de « Freaks » n'imaginait pas que les jeunes vivaient une telle violence. © D.R.

L'image, c'est le premier outil de cette génération. On est dans les 15 minutes de gloire d'Andy Warhol en continu. D'habitude, ils se filment à la va-vite avec leur GSM un peu pourri mais nous, nous voulons créer de vrais moments cinématographiques. On les filme avec une vraie caméra pour sublimer leur parole, la déplacer ailleurs. C'est pour ça que le projet est sous-titré "Searching for beauty". On recherche cette beauté singulière, loin du regard pessimiste que la société porte souvent sur eux. Et puis, ils ont leurs propres codes, leurs références, et ça, c'est un vrai cadeau pour nous parce que ça ouvre des champs esthétiques. »

« Ils sont habitués à se mettre en scène »

Accrochés à leur GSM, la main repassant sur une mèche de cheveux bouffante, les bras jetés violemment sur le côté, dans ce geste devenu un « hit » dans les cours de récré, le corps entier emporté dans un flow de breakdance : les jeunes Montois observés ce jour-là sont pris sur le vif mais raffinés - mythifiés - par la caméra du réalisateur Zeno Graton. « C'est facile de travailler avec eux parce qu'ils sont habitués à se mettre en scène, à jouer avec leur image sur les réseaux sociaux, » nous confie ce dernier. « Nous sommes une génération qui n'a plus d'intimité, il faut l'accepter, c'est tout, » témoigne d'ailleurs un jeune.

Au final, *Gen Z* réunira sur le plateau des comé-

diens professionnels et une dizaine de jeunes amateurs, créant un espace ouvert sur leurs rêves, leurs questions, et les réflexions qui les traversent. « On s'est demandé : c'est qui le spectateur de demain ?, se souvient Salvatore Calcagno. J'avais envie d'amener au théâtre des jeunes qui en sont d'habitude très éloignés alors que c'est eux qui vont construire le monde de demain. » La pièce se prolonge d'ailleurs par un parcours photographique qui reliera, dès le 15 février, les Tanneurs au cinéma les Galeries, avec pour fil rouge, les portraits des jeunes européens rencontrés au fil du projet. « On s'est inspiré des campagnes politiques. Sur le modèle des affiches électorales, les « candidats » seront placardés le long du trajet. La ville met à notre disposition ses panneaux électoraux. L'idée est que la ville appartient à cette jeunesse, un peu comme si on affichait le visage de ceux qui portent une vision de notre avenir. Leurs slogans seront leurs mots, leurs paroles, leurs pensées. » Entre street art politique et manifeste punk, le parcours aboutit à une exposition au cinéma Les Galeries, conçue comme une ode visuelle - photo et vidéo - à cette génération en devenir, loin du cliché nihiliste qui leur colle à la peau. ■

CATHERINE MAKEREEL

Du 20 au 24/02 et du 27/02 au 3/03 aux Tanneurs, Bruxelles.

Les 6 et 7/03 au Manège, Mons.

Les 18 et 19/05 à Central, La Louvière.

GÉNÉRATION QUOI ?

Z comme zappeur

Ils ont écopé de la dernière lettre de l'alphabet. Du genre « dernier de classe » ! Pas étonnant qu'on taxe la Génération Z de tous les maux : paresseuse, narcissique, etc. Mais au fait, pourquoi Z ? Parce que ces jeunes - nés après 1995 - suivent la Génération Y mais surtout parce qu'ils seraient des zappeurs nés. Enfants des Digital Natives (autre étiquette chère au marketing), ils seraient ultra connectés, biberonnés aux réseaux sociaux et accros à leur GSM. Ils y postent leur vie sociale en selfies, y commandent leur repas par Deliveroo, y rencontrent leurs amoureux grâce à Tinder et zapperaient donc en moyenne toutes les huit secondes. Inquiétant ? Et si cette génération était aussi celle qui retournait à l'humain ? Nos reportages ci-contre nuancent heureusement le tableau.

C.M.A.

mois, ils ont répondu à un appel lancé par l'Ancre à Charleroi, à la recherche de jeunes souhaitant poser un regard sur leur propre quotidien. Chaque mercredi, ils se sont réunis pour partager leurs histoires, échanger des textes, travailler leur jeu. « Des thèmes sont vite apparus : les masques, la cruauté, le harcèlement, les effets de groupe, se souvient Camille Husson, metteuse en scène. Je n'imaginais pas que ces jeunes subissaient une telle violence. Tel garçon s'est fait taper parce qu'il était homosexuel, ou telle adolescente s'est faite molestée parce qu'elle avait des seins. Les réseaux sociaux amplifient tout. Ils ont écrit des scènes, puis j'ai amené des textes de Joël Pommerat ou Etienne Lepage. Ils ont créé leurs personnages - celle-ci voulait convoquer sa mère avec qui elle avait l'impression de perdre le contact, une autre voulait être Mercredi Adams, une autre encore voulait jouer Richard III - et on a agencé tout ça pour que ça fasse du sens. »

Exorciser la monstruosité

Au final, sur une histoire de harcèlement qui finit mal, *Freaks* exorcise surtout leur folie, leurs tourments, leur « monstruosité », leurs doutes sur l'avenir : pourquoi grandir, travailler, mentir ? « S'intéresser au théâtre, ce n'est pas toujours facile à assumer, reconnaît Noa, 17 ans. Dès que tu sors un peu de la norme, tu es exclu. On joue des monstres rejetés par la société. On parle de différence et de tolérance. »

Faire du théâtre quand on est jeune, ce serait donc être un « Freak » ? « Le théâtre, c'est l'endroit où on peut exister et faire passer des messages qu'on ne pourrait pas exprimer dans la vie, s'enflamme Marceau, 16 ans. C'est devenir quelqu'un d'autre mais en même temps rester soi-même, sans être jugé. » Alice avoue se connaître mieux depuis qu'elle fait du théâtre. « Dans la vie, je suis timide, mais sur les planches, on se surprend. On réalise qu'on a des choses à dire et qu'on ose les exprimer. J'en ai encore des frissons ! » Et Marceau de conclure : « Je suis persuadé que, dans notre société, où l'écran est omniprésent, on va de plus en plus rechercher du relationnel, de l'unique, du réel, de vraies personnes. Et donc, du théâtre ! » ■

C.Ma.

Freaks, du 16 au 18/02 au Centre de Délassement de Marcinelle. Dans le cadre du Festival Kicks du 16/02 au 24/03 à Charleroi. www.ancree.be

GÉNÉRATION Z

Pendant deux ans, l'auteur et metteur en scène Salvatore Calcagno a rencontré des jeunes à travers toute l'Europe afin de connaître leurs rêves, leurs questionnements et leur conception de leur propre identité. La démarche aboutit aujourd'hui à *Gen Z*, un spectacle, une exposition et un affichage en rue. Gros plans.

PAR ESTELLE SPOTO

En janvier 2015, la banque BNP Paribas et la start-up The Bosphorus Project publiaient les résultats d'une grande enquête sur « la génération Z et sa vision de l'entreprise ». Son titre ? « La Grande InvaZion »... Succédant à la génération Y, la jeunesse née un smartphone dans la main entre 1995 et 2010 serait-elle vue comme une menace ? « Je n'aime pas l'appellation "génération Z" ». Ce sont des étiquettes marketing, qui me dérangent parce qu'elles ont tendance à induire qu'il s'agit de générations homogènes et qu'elles sont très différentes des autres, ce qui n'est pas le cas, tempère Anne Cordier, enseignante et chercheuse en sciences de l'information et de la communication à l'université de Rouen, auteure notamment de *Grandir connectés, les adolescents et la recherche d'information* (C&F Editions). Il s'agit d'adolescents qui, comme ceux des générations précédentes, ont besoin de socialiser, d'appartenir à des communautés, de se créer un jardin secret... Ce qui les différencie, c'est qu'ils sont nés dans une époque – que d'autres générations partagent

avec eux – caractérisée par un flux d'informations en continu, une massification des données et une évolution technologique extrêmement rapide qui a forcé un impact sur le rapport à l'autre, à l'intime, sur la manière de s'informer et de communiquer. Ce n'est pas eux qui sont différents, c'est la société dans laquelle ils se trouvent qui produit des outils différents. Ces outils, ils s'en emparent pour répondre exactement aux mêmes besoins que la génération d'adolescents précédente. De toute façon, toute génération future fait peur. C'est devenu particulièrement vrai à partir des années 1960, avec le développement des industries culturelles. C'est un trait sociologique caractéristique des relations entre les générations. »

« Si, pour beaucoup, les réseaux sociaux sont une nécessité, certains s'adonnent à la "digital detox" »

De son côté, l'auteur et metteur en scène originaire de La Louvière Salvatore Calcagno (*La Vecchia Vacca, Le Garçon de la piscine, Io sono Rocco...*), pas encore trentenaire mais non-Z, a mené pendant deux ans avec son équipe une récolte de témoignages à travers l'Europe (Bruxelles, La Louvière, Mons, Tallinn, Avignon, Maspalomas (Grande Canarie), Paris,



"Maintenir mon intégrité. Toujours."

**Bogdan, 17 ans
BELGRADE**

GEN Z

"On est tous égaux, non?"

**Diana,
14 ans
TALLINN**

GEN Z



"On va vite, on comprend tout, on fait des liens."

**Rayhane, 21 ans
BRUXELLES**

GEN Z

Marseille et Belgrade). Soit une centaine d'interviews de jeunes rencontrés par hasard en rue ou dans le cadre de workshops organisés par des institutions. Toutes ces paroles, accompagnées de portraits et de vidéos, aboutissent aujourd'hui à trois semaines d'événements à Bruxelles : un spectacle, *Gen Z - Searching for Beauty*, où se mêlent, sur le plateau, des comédiens et les élèves d'une vraie classe, une exposition au cinéma Galeries reprenant toutes les photos des jeunes rencontrés et leurs interviews en intégralité, avec, lors du vernissage, la projection (suivie d'un débat) du documentaire de Pier Paolo

Pasolini *Comizi d'amore (Enquête sur la sexualité* en VF, 1964), mais aussi un affichage de rue de type électoral dans Bruxelles-ville, où les visages de la jeunesse se substitueront aux politiciens qui occupent traditionnellement l'espace (1).

Image de soi

« Ce qui m'a le plus frappé chez eux, c'est la grande conscience de ce qu'ils traversent, des outils dont ils disposent, de ce que l'on projette sur eux », souligne Salvatore Calcagno quand on l'interviewe avec Antoine Neufmars, comédien et coauteur de *Gen Z*, au pied du décor du

spectacle reconstituant une salle de cours où s'invite un écran géant. Cette conscience de soi a un impact sur les images diffusées sur les réseaux sociaux. « J'ai par exemple été très marquée par la manière – assez violente symboliquement – dont une adolescente que j'ai rencontrée catégorisait les photos postées sur Facebook, relève Anne Cordier. Selon elle, il y avait deux sortes de jeunes : ceux qui publient des "photos kikou", "lol", en posant avec la bouche en cul de poule, et ceux qui appliquent des filtres, retravaillent les photos, les réfléchissent. Pour elle, la première catégorie représentait ceux qui ne vont pas réussir dans la vie, et la seconde ceux qui vont réussir. Ça montre bien qu'Internet est un espace de distinction au même titre que l'espace public, on y reproduit des formes d'inégalité, de différenciation sociale. Beaucoup de jeunes expliquent qu'ils ont modifié leur rapport à l'image au fil des années. Plus ils avancent en âge, plus ils réfléchissent à ce qu'ils postent sur les réseaux sociaux et à la pérennité de ces images. »

Les regards attentifs portés sur eux le montrent : cette conscientisation s'accompagne chez certains d'un refus de l'hyperconnectivité, qui les concerne d'ailleurs tout autant que leurs parents et les empêche de vivre pleinement le présent. « Ceux que l'on appelle les chevreuils ne veulent plus du tout être sur les réseaux sociaux, déclare Antoine Neufmars. Si, pour beaucoup, les réseaux sociaux sont une nécessité, certains s'adonnent à la « digital détox », décident de passer 48 heures avec leurs amis dans la forêt. » Ils se rendent compte qu'ils sont happés par les notifications, par ce système qui les sollicite en permanence et les empêche de rester concentrés, abonde Anne Cordier. Ils déploient alors des stratégies pour réguler leur accès et leur utilisation – mettre leur portable sur silencieux et retourner l'écran, déposer leur téléphone dans une autre pièce... – et comparent ça à des "cures". Tous parlent du rapport →



"Never give up!"

**Ibrahim, 15 ans
MARSEILLE**

GEN Z



"Espère le mieux, Attends-toi au pire."

**Nina, 20 ans
BELGRADE**

GEN Z



"Je ne veux plus qu'il y ait d'injustices."

**Luigi, 17 ans
LA LOUVIERE**

GEN Z



"Tête haute!"

**Maty, 21 ans
BRUXELLES**

GEN Z



"Chercher le sens de la vie."

**Damiano, 17 ans
MONS**

GEN Z



"La génération dorée de la transition."

**Maryn-Liis, 17 ans
TALLINN**

GEN Z



→ au temps, du sentiment d'injonction à la réactivité, de la peur permanente de rater quelque chose, de ne pas être au courant de ce dont on va parler dans la cour de l'école... Il y a là une prise de conscience qui me semble sociétale, mais à laquelle ils participent pleinement. Certains ont même l'air plus déterminés que les adultes à trouver une solution. »

Fonctionnalité Discover

Une autre angoisse travaille la génération post-11 septembre 2001, que les jeunes aient vécu eux-mêmes cet événement en direct ou qu'ils en entendent parler par leurs parents comme d'un souvenir particulièrement marquant : la menace terroriste, confirmée par les attentats de Paris en 2015 et de Bruxelles en 2016. « L'attentat à Manchester lors du concert d'Ariana Grande a renforcé cette inquiétude parce que cet événement réunissait des enfants et des jeunes, précise Anne Cordier. Ils ont intégré ça à leurs comportements, avec



Anne Cordier



Salvatore Calcagno

une forme de méfiance dans l'espace public. » Dans l'imaginaire de certains Z, la rue est devenue un espace à risque, à plusieurs titres, et aussi bien pour les garçons que pour les filles. Riposte possible côté masculin : passer le plus rapidement du format de garçonnet à celui d'homme baraqué, à grand renfort de musculation. Antoine Neufmars y voit en tout cas une piste d'explication à l'obsession des abdos bien dessinés et des pectoraux saillants chez les jeunes ados. « Bien sûr, cette nouvelle construction de la virilité est liée au corps comme outil de séduction, note le comédien, mais le corps devient aussi une arme de dissuasion, dans une atmosphère

générale sécuritaire. Dans cette même perspective, les Z sont de plus en plus à vouloir entrer dans la police ou l'armée, ou à penser devenir garde du corps. »

Les attentats et la manière dont l'information a été relayée a en tout cas fortement impacté la confiance des jeunes envers les médias. « A travers les questions de manipulation et de fausses rumeurs, on constate chez eux une condamnation des journaux télévisés et de la télévision en général, pose Anne Cordier. Dans leurs discours, ils affirment se fier à la presse écrite, mais dans les faits, ils ne la lisent pas, en tout cas pas sur papier. Les choses sont en train de changer grâce à de nouveaux phénomènes comme la fonctionnalité Discover de l'application Snapchat, qui ouvre un portail de presse gratuite sous forme de stories. Beaucoup de jeunes lisent ainsi la presse sans s'en rendre compte. En général, ils évoquent énormément le plaisir qu'ils ont à s'informer. Ils parlent des chaînes YouTube auxquelles ils sont abonnés, ils recherchent des documentaires sur les thématiques qui les branchent. On est peut-être face à une génération qui s'informe sans précédent au niveau de la quantité. Par contre, elle ne s'informe pas de la manière dont on le concevait jusque-là. Si on ne sait pas que Discover existe, forcément, on ne leur pose pas la question. Notre grille de lecture est sans doute un peu archaïque. » Laisser tomber les discours alarmistes sur la jeunesse pour l'écouter. C'est exactement ce que propose le projet *Gen Z*. A la recherche de la beauté... ♦

(1) *Gen Z - Searching for Beauty* : du 20 février au 3 mars au théâtre Les Tanneurs à Bruxelles, www.lestanneurs.be ; les 6 et 7 mars au théâtre Le Manège à Mons, www.surmars.be

Expo *Gen Z* : du 26 février au 11 mars au cinéma Galeries à Bruxelles, vernissage et projection du film *Comizi d'amore* le 26 février, www.galleries.be

Challengez l'investisseur qui est en vous !

Et gagnez jusqu'à 10.000€*.

Inscrivez-vous maintenant sur www.concoursinvestisseur.be

* Le prix principal du classement général et le prix principal du classement étudiant est un portefeuille d'instruments financiers d'une valeur respective de 10.000€ et 5000€ chez Keytrade Bank. Si le gagnant désire transférer le portefeuille d'instruments financiers gagné vers une autre banque (située en Belgique), il se chargera à ses frais du transfert.

** Le prix hebdomadaire est un investissement d'une valeur de 1.000€ dans une action au choix du participant gagnant chez Keytrade Bank.

08770016

UNE INITIATIVE DE



AVEC LE SOUTIEN DE



COJ #15

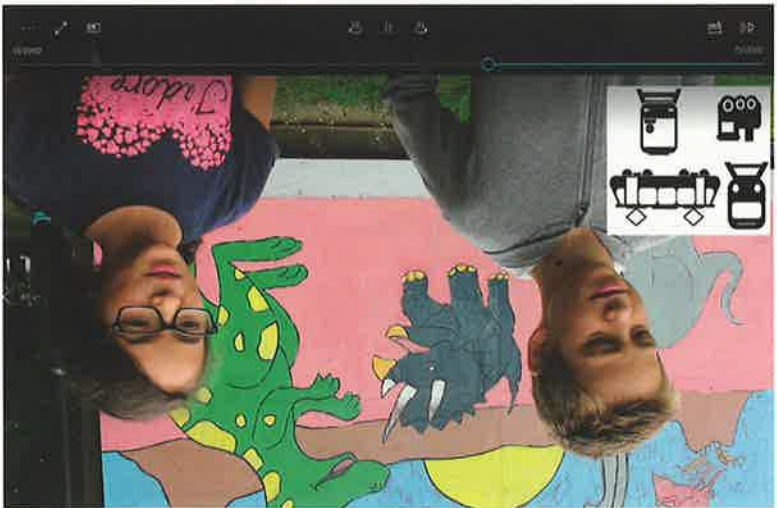
HIVER 2017



GEN Z

**WE DON'T WANT
TO GO TO SCHOOL!
WE JUST WANT TO
BREAK THE RULES!**

DU PONEY VOLANT AUX ÉLECTIONS COMMUNALES ...



Sortie en 2016 dans le COJ, le manifeste jeunesse vous avez dit ! voulait sensibiliser et mobiliser ses 37 Organisations de Jeunesse membres autour d'un objectif « changer de lunette pour la jeunesse » et contrecarier le constat ambiant « qu'il y aurait quelque chose de pourri au royaume de la jeunesse ». L'occasion de rassembler en douze points les essentiels que la COJ défend et de les décliner activement dans un calendrier d'activités 2016-2017. On se souviendra de l'émission radio sur l'*Apartheid social*, du festival des Solidarités à Namur, de l'expérience du « parcours d'un réfugié », d'un atelier de confection de produits naturels, la publication du premier *ÉCOJ* à destination des écoles, du circuit alternatif, de nombreuses animations, COJ, qui a mené avec brio cette aventure, était de mobiliser sur le long cours nos Organisations de Jeunesse qui ont déjà un agenda bien chargé ! Beaucoup ont travaillé sur des thématiques différentes et ont ren- du concret les douze points du manifeste. » Pour Yamina Ghoul, Secrétaire générale de la COJ : « Aux 40 ans de la Confédération, il était intéressant de publier, dans un format assez court, une vision pour la jeunesse, d'autant qu'elle est souvent bousculée par des clichés. L'occasion aussi de rendre manifeste, notamment auprès des politiques, ce qui peut nous pré- occuper en tant qu'associatif du secteur jeunesse comme la réussite sco- laire pour tous, la violence économique que subissent les jeunes, la place qu'on leur donne dans la participation démocratique, la mixité sociale et territoriale, etc. Une année de réflexion-construction, deux années de mise en voix dans le cadre des activités du Manifeste, c'est énorme pour 37 Organisations de Jeunesse qui avaient par ailleurs d'autres activités, formations et événements à gérer. On a déjà la une expérience commune forte pour aborder en 2018 les élections communales (niveau de politique locale et de proximité) qui devraient concerner et concerter les jeunes ».

« transports, ton rêve en 2050 ? » Réponses : un jet privé, un poney volant, un drone et pas mal de voitures volantes et de téléportation... Ce clip est à découvrir sur notre site www.coj.be.

Le pari difficile, explique Géraldine Lenseclaes, chargée de projet de la COJ, qui a mené avec brio cette aventure, était de mobiliser sur le long cours nos Organisations de Jeunesse qui ont déjà un agenda bien chargé ! Beaucoup ont travaillé sur des thématiques différentes et ont ren- du concret les douze points du manifeste. » Pour Yamina Ghoul, Secrétaire générale de la COJ : « Aux 40 ans de la Confédération, il était intéressant de publier, dans un format assez court, une vision pour la jeunesse, d'autant qu'elle est souvent bousculée par des clichés. L'occasion aussi de rendre manifeste, notamment auprès des politiques, ce qui peut nous pré- occuper en tant qu'associatif du secteur jeunesse comme la réussite sco- laire pour tous, la violence économique que subissent les jeunes, la place qu'on leur donne dans la participation démocratique, la mixité sociale et territoriale, etc. Une année de réflexion-construction, deux années de mise en voix dans le cadre des activités du Manifeste, c'est énorme pour 37 Organisations de Jeunesse qui avaient par ailleurs d'autres activités, formations et événements à gérer. On a déjà la une expérience commune forte pour aborder en 2018 les élections communales (niveau de politique locale et de proximité) qui devraient concerner et concerter les jeunes ».

1. Démocratie, solidarité et participation : des mots en actes / 2. Investir plus dans la culture et la citoyenneté, ici et maintenant. / 3. La participation des jeunes premiers actes en société : une évidence. / 4. Pour une implication directe des jeunes. / 5. La réussite scolaire pour tous. / 6. Pour une mixité sociale et territoriale. / 7. La mobilité pour tous. / 8. L'indifférence économique est une violence faite aux personnes et un déni de démocratie. / 9. Promouvoir un développement durable de la société qui place l'humain et l'environnement au centre de ses préoccupations. / 10. Une société qui tire bénéfice de ses ressources individuelles est une société qui progresse. / 11. Encourager l'engagement associatif. / 12. Du vivre-ensemble au faire-ensemble.

LES JEUNES DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE : AU CENTRE DE LA CONTRADICTION ?

EN COUVERTURE | La jeunesse d'aujourd'hui



AUJOURD'HUI, LES JEUNES, COMME LA GÉNÉRATION Z (15-25 ANS), BAIGNENT DANS UN MODÈLE CULTUREL SUBJECTIVISTE EN CONTRADICTION AVEC L'IDÉOLOGIE NÉO-LIBÉRALE DU MOMENT. UNE ANALYSE DE GUY BAJOIT, DOCTEUR EN SOCIOLOGIE (UCL), LORS D'UNE « MATINÉE RÉFLEXIVE » DU C-PAJE, INTITULÉE COMPRENDRE LES JEUNES D'AUJOURD'HUI. CLÉS DE LECTURE DU CONTEXTE IDÉOLOGIQUE DANS LEQUEL LES JEUNES ÉVOLUENT ET POSENT DES CHOIX. INTERVIEW D'HIER À AUJOURD'HUI.

Vous dites : « Aujourd'hui, les jeunes sont nés et ont été socialisés dans un monde qui les fait rêver plus haut et plus grand, mais qui répartit très inégalement les opportunités et les ressources pour réaliser les rêves qu'elle éveille. » C'est-à-dire ?

En contradiction avec l'idéologie néo-libérale ? Nous sommes dans une société néo-libérale qui dit aux gens « Choisissez votre vie » mais en leur disant ça, elle leur dit ce que j'appelle les CCC : consommez, soyez compétitif, communiquez avec le monde. C'est la traduction idéologique du modèle culturel subjectiviste par la classe dominante. Consomme, sois compétiteur, sois plein de créativité, invende ta vie et crée, en plus, ton emploi toi-même (Start Up), communique aussi avec le monde, toute la journée sur un écran. Toutefois, ce n'est pas la seule façon d'interprétation. Il y a ceux qui disent « Je ne joue pas là-dedans. Je vis modestement avec 800 euros par mois mais je fais de la musique, de la poésie, de la peinture, je crée une asbl, je fais du journalisme etc. Je me réalise et au moins, je ne m'emmerde pas ». Il faut vraiment être convaincu pour faire cela.

Se réaliser sur terre, c'est pourtant une belle ambition.

Je dis toujours dans mes conférences sur la jeunesse : vous avez bien de la chance d'être nés aujourd'hui. Vous êtes probablement la première génération à qui la culture dit : « Sois toi-même, choisis ta vie, etc. ». Au cours de l'histoire de l'Europe occidentale, aucune culture/société n'a dit ça à ses membres. Elle leur a dit : sois un héros, sois un civique, sois un bon artiste/croate, sois un bon travailleur, sois un bon croyant... mais elle leur a toujours dit de l'extérieur ce qu'elle devait faire. Maintenant, la société leur dit « Be Yourself ». Alors, évidemment, vous ne savez pas ce que ça veut dire, donc vous devez l'inventer pour vous. Vous avez le droit de l'inventer. Et il y a des pièges : vous n'aurez pas les moyens car la société ne donne pas à tout le monde les ressources pour réaliser ce qu'elle enjoint à tout le monde de faire.

Où vient le modèle subjectiviste régnant ? Le monde subjectiviste vient des années 70. Le premier choc culturel, vraiment violent et décisif, a été Mai 68. On a tout exagéré. On a ouvert l'utopie à fond. On a dit :



La Profondeur des forêts

Commande de Georges Lini – dont la C^e Belle de Nuit fête ses 20 ans – à Stanislas Cotton, ce texte s'inspire d'un fait réel: un acte monstrueux commis par des enfants. La pièce les retrouve adultes, à leur sortie de maison de redressement, et soulève, au-delà de la culpabilité et de la faute, les questions de la monstruosité, de la rédemption, du droit et du devoir à vivre en société.

→ Bruxelles, Atelier 210, du 20 février au 10 mars. Tél. 02.732.25.98.

Portrait of myself as my father

Tôt privée de père, Nora Chipaumire a été élevée par des femmes. Dans cette pièce où elle partage le plateau (un ring) avec le danseur sénégalais Kaolack et le danseur jamaïcain Shamar Watt, la performeuse célèbre et critique à la fois la présence et la représentation masculines, à travers les stéréotypes explorés entre violence et jeu. Une (re)construction idéaliste, idéalisante et utopique.

→ Bruxelles, Beursschouwburg, les 16 et 17 février. Tél. 02.550.03.50.



ELISE FITTE DUVAL

D'à côté

Pour la première fois, le chorégraphe français Christian Rizzo s'adresse au jeune public avec une pièce qui, pour autant, ne déroge en rien à ce qui a fait son style: scénographie et éclairages soignés, recherche musicale et engagement physique. "D'à côté" se présente comme un conte perceptif et chorégraphique où évoluent trois êtres indéfinis. Un univers onirique et fantasmagorique propre à l'émerveillement, à l'éveil de l'imaginaire. Pour tous, donc, dès 6 ans.

→ Charleroi, Écuries, le 18 février. Bruxelles, Raffinerie, le 21 février. Tél. 07.1.20.56.40.



MARC COUDRAIS

Moi, moi & François B.

François Berléand attend son taxi dans la rue. Il est en retard et de mauvaise humeur. Ce soir, il joue "Dom Juan" de Molière. Mais au lieu d'être sur scène, il se réveille dans une agence de voyage, sans parents aux côtés de Vincent, un jeune auteur fan lui aussi et va rendre François complètement Gayet, mise en scène par Stéphane Hilléand, Sébastien Castro et Constance Dollé. → Bruxelles, Centre culturel d'Auderghem, du

■ Avant-propos

Une génération en cours d'invention

► Le jeune metteur en scène Salvatore Calcagno est parti à travers l'Europe, à la rencontre de la génération Z. Création théâtrale, expo et installation urbaine sont les facettes de son projet "GEN Z – Searching for beauty".

Rencontre Marie Baudet
À Avignon

Théâtre des Doms, automne 2017. Après Belgrade, La Louvière, Mons, Bruxelles, Tallinn, Marseille, et avant Madrid, Salvatore Calcagno et ses complices de la C^e Garçon Garçon (Antoine Neufmars, Emilie Flamant) font étape à Avignon où, pour quelques jours, ils travaillent en résidence aux Doms avec une poignée d'étudiants du Conservatoire. Une exception dans le projet "GEN Z": partout ailleurs, de parfois très jeunes adolescents ou tout jeunes adultes se livrent en paroles et en portrait, pour une sorte d'état des lieux de la génération Z (nés après 1995, les participants ont entre 12 et 22 ans). L'épisode avignonnais s'est axé, lui, sur l'écriture et la mise en jeu de la matière récoltée par ailleurs. "Ici, on n'a pas collecté une réalité de rue, mais rassemblé ces étudiants, mis en place une discussion,

des exercices, et pu faire ce test: donner les paroles d'un autre et voir comment elles résonnent, les réactions qu'elles suscitent, ce qui a permis d'affiner le travail dramaturgique", raconte le jeune metteur en scène – révélé en 2013 par "La Vecchia Vacca".

Pour son spectacle suivant, "Le Garçon de la piscine" (2014), Salvatore Calcagno avait remonté le fil de ses racines, en allant "voir les jeunes sur place", de La Louvière à la Sicile, et signait un hommage aux "petits caïds" qui squattent les marches des églises et les pages de la littérature.

Immersion

"J'ai eu envie d'aller plus loin dans l'immersion, de capter ces éléments du réel", explique-t-il. "En faisant cela, j'ai la sensation d'être en réaction à la vision extrêmement pessimiste du monde. Je me suis dit: prenons le truc dans le sens inverse. Allons questionner les adultes de demain sur ce qu'eux souhaitent mettre en place." Jusqu'à mettre le théâtre face à sa responsabilité de

faire écho à ces paroles d'aujourd'hui.

Le théâtre et davantage, puisque Salvatore Calcagno a embarqué dans l'aventure "GEN Z" Antoine Neufmars, qui signe les portraits photographiques, et Zeno Graton à la caméra. "Ces outils de recherche vont être exposés, comme un complément à la création." En effet, outre le spectacle, une exposition rassemble une partie de portraits, et une installation urbaine relie les deux lieux (Théâtre les Tanneurs et cinéma Galeries) par un parcours d'affichage urbain qui soit "à la fois un chemin (le parcours fait 1,2 km) et une façon de révéler des lieux", conçu à la manière d'une campagne d'affichage électoral. Pour qu'aussi ces jeunes gens et jeunes filles "deviennent les princes de la ville." Quant à la fin de la série de représentations, le 3 mars, elle pourrait bien déborder dans l'espace public...

Réalités traversées, sujets transversaux

L'espace public et l'intime, du reste, se retrouvent dans les rencontres au fil des villes et des réalités traversées. "Les matières, les enregistrements, les photos: tout cela mis à plat a mis en évidence des sujets récurrents dans tous les groupes, mais aussi des particularités. Le rapport au corps, notamment chez les mecs, et la pression que ça implique. L'école – pour la plupart



ANTOINE NEUFMARS

Ils sont de Belgrade, Tallinn, Marseille, Bruxelles, La Louvière, Mons... Ils sont les adultes de demain et plongent le regard dans les possibles du monde.

une réalité de 8 heures par jour – et les échos avec le fonctionnement de la société, le rapport au monde. L'amour et la sexualité. Le fossé générationnel, avec de grandes divergences: l'Estonie, par exemple, n'a que 20 ans d'existence; les parents ont vécu sous le régime soviétique; le rapport à l'argent notamment est très particulier. La vision du monde, de la politique, de l'identité. Le rapport à l'image et l'utilisation des ré-



seaux sociaux – avec des points de vue très divers selon les personnalités, bien plus que selon les pays.

"Les regardeurs font le tableau", lance Antoine Neufmars, paraphrasant Duchamp pour souligner la démarche de "GEN Z – Searching for beauty", alors qu'on parcourt avec lui la galerie de portraits (photos et entretiens) qui émaillent le couloir menant de la cour à la salle des Doms. Codirecteur avec Salvatore Calcagno de la C^e Garçon



Garçon, cet artiste pluriel a pour habitude d'énormément documenter les projets qu'il mène. La photo est pour lui d'abord un outil de recherche, et le portrait participe de l'élaboration du personnage. Son objectif capture des attitudes, des regards forts, des frontalités. "Ici, la combinaison d'image et de texte donne accès à l'intime."

Sur le plateau, Salvatore Calcagno réunit des comédiens professionnels et des jeunes pour porter ce qui fonde



et ce vers quoi se projette cette nouvelle génération d'Européens.

→ Spectacle: "GEN Z" au Théâtre les Tanneurs, Bruxelles, du 20 février au 3 mars. Infos rés.: 02.512.17.84, www.lesanneurs.be
→ Expo: au cinéma Galeries, Bruxelles, du 26 février au 10 mars. Vernissage + film le 26 février.
→ Installation urbaine, dès le 15 février, entre les Tanneurs et le cinéma Galeries.

Théâtre

BRUXELLES

Auditoire J. Brel

381 jours. De et par la Cie Ras-El-Hanout, m.e.s. Mohamed Ouachen. ► Le 20-02 à 20h, de 6 à 13 €.

→ Avenue Emile Gryzon 1 - 1070 Bruxelles - 0488 011 411 - www.ras-el-hanout.be

Centre culturel d'Auderghem

Moi, moi & François B. De Clément Gayet, m.e.s. Stéphane Hillel, avec François Berléand, Sébastien Castro, Constance Dollé... ► Du 20 au

25-02 à 20h30, sauf le 25-02 à 15h, de 21,50 à 44,50 €.

→ Boulevard du Souverain 183 - 1160 Bruxelles - 02 660 03 03
www.cc-auderghem.be

Les Riches-Clares

Tronches de vie. De Xavier Diskeuve et Vincent Pagé, m.e.s. Christophe Challe, avec Vincent Pagé. ► Le 19-02 à 20h30, de 6 à 6,50 €.

→ Rue des Riches Claires 24 - 1000 Bruxelles - 02 548 25 80
www.lesrichesclaires.be

Théâtre de Poche

La Vedette du quartier. De et par Riton Liebman, m.e.s. Jean-Michel

Van den Eyden. ► Du 20 au 24-02 à 20h30, de 12 à 20 €.

→ Chemin du Gymnase 1 (Bois de la Cambre) - 1000 Bruxelles - 02 649 17 27
www.poeche.be

Théâtre des Martyrs

GAZ. Plaidoyer d'une mère Damnée. De Tom Lanoye, m.e.s. Piet Artfeuille, avec Viviane De Muynck. ► Du 15 au 23-02. Du Me. au V. à 20h15, les Ma. et S. à 19h et le D. à 16h, de 17 à 22 €.

→ Place des Martyrs 22 - 1000 Bruxelles - 02 223 32 08 - www.theatre-martyrs.be

Théâtre Les Tanneurs

Gen Z. Searching for beauty. De Salvatore Calcagno, Emilie Flamant

et Antoine Neufmars, m.e.s. Salvatore Calcagno, avec Diogo Alves, Sara Badl, Aziz Delire, Fatoumata Diallo... COMPLET le 20-02. ► Du 20-02 au 03-03. Du Ma. au S. à 20h30 (sauf le Me. à 19h), de 5 à 12 €.

→ Rue des Tanneurs 75-77 - 1000 Bruxelles - 02 512 17 84 - www.lesanneurs.be

Théâtre Royal des Galeries

Fidélité criminelle. De Chazz Palminteri, m.e.s. Claude Enuset, avec Catherine Claeys, Ronald Beurms et Serge Demoulin. ► Jusqu'au 04-03. Du Ma. au S. à 20h15, le D. à 15h, le S. 17-02 aussi à 15h, de 10 à 25 €.

→ Galerie du Roi 32 - 1000 Bruxelles - 02 512 04 07 - www.trg.be

Théâtre royal du Parc

Un Tailleur pour dames. De Georges Feydeau, m.e.s. Georges Lini, avec France Bastoen, Isabelle De-fossé, Eric De Staercke, Stéphane Fenocchi... ► Jusqu'au 17-02. Du Ma. au S. à 20h15, le D. à 15h, de 5,50 à 27 €.

→ Rue de la Loi 3 - 1000 Bruxelles - 02 505 30 30 - www.theatreduparc.be

Atelier 210

La Profondeur des Forêts. De Stanislas Cotton, m.e.s. Georges Lini, avec Wendy Piette, Félix Vannorenberghe et Arthur Marbaix. ► Du 20-02 au 10-03. Du Ma. au S. à

20h30, de 8 à 16 €.

→ Chaussée Saint-Pierre 210 - 1040 Bruxelles - 02 732 25 98
www.atelier210.be

Espace Privé

Ultime Rendez-vous. Texte et m.e.s. Brigitte Baillieux, avec Guy Theunissen. ► Du 16-02 au 17-02 à 20h30.

→ Rue de Livourne 135 - 1050 Bruxelles - 02 648 97 61 - <http://espace-privé.be>

Little TTO

Marc Ysaye "Rock'n'roll". Marc Ysaye, Directeur de Classic 21, batteur de Machiavel et orateur hors pair, décortiquera les grands des-

tins des rockeurs et de ceux qui ont fait leur succès. ► Jusqu'au 24-02. Du Me. au S. à 20h30, de 10 à 23 €.

→ Galeries de la Toison d'Or 396-398 - 1050 Bruxelles - 02 510 05 10
www.ttotheatre.com

Théâtre de la Flûte Enchantée

Jalousie en trois mails. D'Esther Vilar, m.e.s. collective, avec Jacqueline Préseau, Manuela Ammoun et Aïcha Aït-Taïb. ► Jusqu'au 25-02. Du J. au L. à 20h30, le D. à 16h, de 10 à 16 €.

→ Rue du Printemps 18 - 1050 Bruxelles - 0474 28 82 69

www.lafluteenchantee.be

TTO Théâtre

Tout va très bien. De Gilles Dal, m.e.s. Nathalie Uffner, avec Laurence Bibot, Alexis Goslain et Ariane Rousseau. ► Jusqu'au 24-02. Du Me. au S. à 20h30, de 10 à 25 €.

→ Galerie de la Toison d'Or 396-398 - 1050 Bruxelles - 02 510 05 10
www.ttotheatre.be

Le Public

Bord de Mer. De Véronique Olmi, m.e.s. Michel Kacenenbogen, avec Magali Pinglaut. ► Du 20-02 au 31-03. Du Ma. au S. à 20h30, de 9 à 26 €.

Celui qui se moque du crocodile

n'a pas traversé la rivière. D' par Guy Theunissen et François Eboué, m.e.s. Yaya Mbile Bili et Brigitte Baillieux. ► Jusqu'au 03-03. Du Ma. au S. à 20h30 (sauf le D. à 13h au 17-02), de 9 à 26 €.

→ Rue Braemt 64-70 - 1210 Bruxelles - 0800 944 44 - www.theatrepublic.be

Le 140

Toute ma vie j'ai fait des choses que je ne savais pas faire. De De Vos, m.e.s. Christophe Raes, avec Juliette Plumecocq-Mech. ► Du 20 au 23-02. Du Ma. au V. à 20h (sauf Me. à 19h), de 8 à 18 €.

→ Avenue Eugène Plasky 140 - 1030 Bruxelles - 02 733 97 08

www.le140.be

Ah, elle est belle la jeunesse !

SCÈNES « Gen Z » aux Tanneurs à Bruxelles avant Mons et La Louvière

► Habitée à se prendre en selfie, la génération Z troque Instagram contre un plateau de théâtre pour se tirer le portrait.
► Dans « Gen Z (Searching for beauty) », Salvatore Calcagno mêle de jeunes amateurs à des comédiens pros.

CRITIQUE

Salvatore Calcagno ne fait pas mentir le sous-titre de son spectacle *Gen Z (Searching for beauty)*. Cette beauté singulière de la génération Z (celle née après 1995), le metteur en scène l'a cherchée, trouvée et sublimée. En contradiction avec les habituels portraits alarmistes d'une jeunesse paresseuse, désenchantée, plus prompte à snapchatter qu'à s'engager, ces jeunes-là sont beaux à croquer ! Coquets, ardents, fiers ou fragiles : la scène les rend plus majestueux que tous les filtres Instagram.

Après avoir passé deux ans à sillonner l'Europe - de la Louvière à Marseille en passant par Belgrade et Tallin - Salvatore Calcagno a synthétisé la parole des jeunes européens rencontrés pour la confronter au regard et à la présence d'une dizaine d'élèves belges (en 7^e professionnelle à l'Institut des Filles de Marie à Saint-Gilles). Voici donc



La génération Z, du pain bénit pour Salvatore Calcagno qui a capté leurs codes, leur gestuelle ou leurs failles. Élèves de secondaire et comédiens professionnels, tous sortent le grand jeu. © D.R.

Diogo, Sara, Aziz, Fatoumata et leurs camarades de classe sur le plateau des Tanneurs pour porter les doutes, les espoirs ou les colères d'une jeune nationaliste serbe comme d'une Estonienne

Des portraits défilent avec légèreté, comme on scrolle ses posts sur Facebook

homosexuelle de 14 ans, d'ados fatigués de devoir jouer les « winner » et d'autres persuadés que les réseaux sociaux, loin d'être une plaie pour la société, créent une certaine poésie dans la vie, repoussant les discours

dominants, déjouant toute hiérarchie dans l'actualité et diffusant des messages de paix, de tolérance ou de féminisme.

On y effleure des sujets comme l'avortement ou le mariage gay, sans vraiment s'attarder. Esquissés au crayon plutôt que perfectionnés à l'aquarelle, ces portraits défilent avec légèreté, comme on scrolle ses posts sur Facebook. « On ne part pas tous avec les mêmes cartes en main, qu'on soit fille ou garçon, avec telle ou telle origine sociale, » s'insurge l'une. « Pini le monde du travail pyramidal, lance un autre. Moi je veux un patron qui

ait confiance en moi et un travail qui ait du sens. » On discerne une génération qui se sent sous-estimée, lutte dans un environnement compétitif, et semble céder aux sirènes sécuritaires mais regrette en même temps une certaine paranoïa. « Les gens voient tout malsain, soupire un jeune garçon. Tu poses ta main sur l'épaule d'un pote et c'est malsain. » Celle-ci en a marre des faux-semblants, des vies parfaites de ses copines sur les réseaux sociaux. Celui-ci reconnaît inventer des mensonges pour ne pas être blessé. Play-back flamboyants, immersion vidéo tragi-



quement drôle dans une école, pas de danse léchés : *Gen Z* assume un certain zapping. Si elle apparaît parfois superficielle ou naïve, la pièce dégage aussi des tableaux intenses et charnels, profondément généreux. « Ça m'a fait du bien ! », sourit le jeune Narcisse à la fin. « Nous

aussi », a-t-on envie de lui répondre, séduit par ce théâtre spontané qui change des têtes habituelles. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 3/3 aux Tanneurs, Bruxelles.
Les 6 et 7/3 au Manège, Mons.
Les 18 et 19/5 à Central, La Louvière.

Désirs, rêves, amours et peurs de la génération Z

Scènes "GEN Z", création à axes multiples de Salvatore Calcagno.

Critique Marie Baudet

Je ne conçois pas GEN Z comme un spectacle documentaire mais un spectacle documenté. Le réel sans transposition, sans interprétation esthétique, m'intéresse dans la vie mais, au théâtre, je cherche à le 'fictionnaliser'.

Après le très remarqué "La Vecchia Vacca", son premier spectacle, Salvatore Calcagno créait "Le Garçon de la piscine". Où il était question de racines – la Sicile, La Louvière – et d'une jeunesse recrée au départ d'entretiens spontanés. Dans ce sillage s'inscrit le projet "GEN Z", entamé à l'été 2016. Les premières rencontres ont lieu alors, en Serbie. Antoine Neufmars photographie ces jeunes que Salvatore interroge sur leur présent, le rapport avec leur cadre de vie, leur vision de l'avenir – et bien sûr l'école, les réseaux sociaux, l'amour, la sexualité... autant de sujets placés haut parmi leurs préoccupations.

Au-delà des préjugés

D'autres étapes, d'autres villes survont Belgrade, en Belgique, en Estonie, en France, en Espagne. Et toujours, au cœur du projet, le vœu de "saisir de nouveaux regards". Ce qui impliquait, raconte Salvatore Calcagno, "d'écouter, de voir ces adolescents au-delà de tout préjugé".

Plus que l'adolescence comme âge particulier, c'est à la génération née après 1995 que s'attache ce projet. Les interlocuteurs de Salvatore Calcagno et ses complices Antoine Neufmars et Emilie Flamant (ils cosignent tous trois l'écriture du spectacle) sont nés quasiment avec Internet. Or si le web fait partie de

leur quotidien depuis toujours, il n'est pas – et de loin – leur seul axe. Le spectacle en fait état, qui figure un conseil de classe en mêlant des comédiens (Raphaëlle Corbisier, Egon Di Matteo, Emilie Flamant, Pauline Guigou Desmet, Manon Joannoteguy, Antoine Neufmars et Sophia Leboutte) aux élèves de 7^e professionnelle des Filles de Marie (Diogo, Sara, Aziz, Fatoumata, Nistrine, Madalina, Wassima, Narcisse, Rayhane, Daniel) – inclus dans la phase finale de "GEN Z".

Dans une sobre scénographie de Simon Siegman bordée d'un écran où sont projetées tantôt les créations de Zeno Graton, tantôt les images filmées en direct, le groupe prend la parole: individualités, rivalités, revendications. Les interprètes, professionnels comme amateurs, portent aussi les mots d'autres jeunes, jusqu'à éclipser la classe pour entrer de plain-pied dans le théâtre.

Un théâtre fragile, certes, truffé d'imperfections, mais rendu possible et furieusement vivant par la bienveillance qui l'a construit. Et marqué par le talent de son metteur en scène à générer et occuper des espaces où dialoguent liberté et rigueur.

Un théâtre d'aujourd'hui, où "célébrer la jeunesse européenne et notre futur".

→ Bruxelles, Tanneurs, jusqu'au 3 mars, à 20h30 (mercredi à 19h). Durée: 1h45 env. De 5 à 12 €. Infos & rés: 02.512.17.84, www.lesanneurs.be
En tournée: à Mons, Mars, les 6 et 7 mars et La Louvière, Central, les 18 et 19 mai.

→ Expo "GEN Z – Searching for beauty" au cinéma Les Galeries, du 26 février au 11 mars.

→ Expo urbaine, dans la ville de Bruxelles (entre Tanneurs et Galeries), jusqu'au 11 mars.



Les jeunes rencontrés lors du processus
Pour Salvatore Calcagno, ils expriment "d'intimes visions d'un monde dont ils deviennent les auteurs".